



LA CULOTTE-COUCHE

Plusieurs petites mamans nous ont demandé, pour leur *Bleuette*, une culotte-couche.

Ce modèle est, en effet, très pratique et jusqu'à l'âge de trois et quatre ans, les petites filles n'en portent pas d'autres.

La culotte-couche est une sorte de pantalon fermé, d'un modèle très simple. Dans le prochain numéro, nous donnerons ce modèle à grandeur d'exécution. Vous n'aurez qu'à le décalquer comme vous avez fait précédemment pour tous les autres objets du trousseau. Aujourd'hui, nous allons — gravures à l'appui — indiquer la façon dont se font différentes choses que vous rencontrerez dans la confection de la culotte-couche. Vous vous exercerez dessus pendant cette semaine, et la semaine prochaine vous serez à même de faire parfaitement ce petit pantalon.

La culotte-couche a des boutons et des boutonnières, des œillets pour passer la coulisse et un point d'épines en garniture de jarretières : voici trois points différents que nous allons apprendre.

La boutonnière. — On ne fait pas une boutonnière aussi facilement qu'on dit bonjour. C'est très difficile, et il y a deux façons de la faire : l'une pour la lingerie, l'autre pour les robes de femme et les vêtements d'homme. La première est celle qui nous occupera aujourd'hui.

Après avoir choisi l'emplacement de la boutonnière, on entoure cet emplacement d'un fil une ou deux fois jeté d'un bout à l'autre de ladite boutonnière, cela des deux côtés. Entre les fils de droite et ceux de gauche, on a laissé trois ou quatre fils du tissu au milieu desquels les ciseaux vont passer pour fendre la boutonnière. Aux deux extrémités de la boutonnière, vous avez passé un fil d'arrêt.

Ceci fait, vous coupez, avec de fins ciseaux à broder, le tissu d'un point d'arrêt à l'autre, en prenant bien garde de ne pas entamer les fils jetés qui vont se trouver ainsi des deux côtés de la fente.

Alors commence le surfilage de la boutonnière. Regardez bien l'image n° 1, vous constaterez : 1° que le travail se fait de la gauche vers la droite; 2° que l'aiguille exécute un point à cheval sur la fente, piquant en dessous pour revenir en dessus.

Ces points de surfilage doivent être un peu espacés et pas serrés du tout. Ils sont destinés à empêcher la fente de s'effiloche pendant qu'on fera la boutonnière.

Le surfilage doit être fait avec un fil beaucoup plus fin que celui qu'on emploiera pour le point de boutonnière. Quand il est terminé, on prend un fil un peu plus gros et l'on pique l'aiguille près d'un point d'arrêt, la faisant passer de dessous en dessus, et l'on commence le travail du point de boutonnière qui se fait en allant de droite à gauche, contrairement au surfilage. On le fait ainsi parce que, de

Encore une remarque essentielle :

Vous avez, en jetant les fils pour encadrer la fente, fait deux points d'arrêt aux deux bouts. Mais un seul de ces points d'arrêt doit être conservé, celui qui est du côté où vous commencez le point de feston et qui sera le *piéd de la boutonnière*. De l'autre côté, vous tournerez en rond avec le point de feston pour revenir par l'autre côté de la fente au point de départ, où vous festonnerez le fil passé en point d'arrêt.

A remarquer aussi que le côté arrondi de la boutonnière est celui qui se trouve caché par le bouton, lorsque l'objet est boutonné. Le *piéd de la boutonnière*, au contraire, reste visible.

Il est beaucoup plus facile d'exécuter la boutonnière avec deux points d'arrêt, un à chacun de ses bouts; mais c'est infiniment moins soigné pour la lingerie et mieux vaut avoir la patience d'apprendre à très bien faire.

Vos mamans et vos grandes sœurs savent tout cela et pourraient aisément vous le montrer; mais elles vous ont abonnées à la *Semaine de Suzette* précisément pour que vous les laissiez tranquilles. Et si vous lisez attentivement les explications que je vous donne et si vous regardez, de même, le dessin n° 2, vous n'aurez pas à les déranger.

Dans ce croquis n° 2, on a supprimé, avec intention, le point de surfilage, pour que vous distinguiez mieux le travail de l'aiguille exécutant le point de boutonnière.

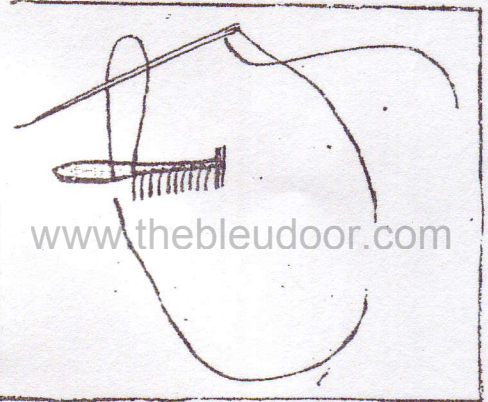
Le point d'œillet. — On appelle « œillet » un petit trou rond ou ovale que l'on fait dans les pièces de lingerie, aux endroits où doivent passer les coulisses.

Dans la culotte-couche, nous aurons à faire deux œillets à la ceinture.

Pour faire un œillet, on commence par dessiner un petit rond sur le tissu, avec un crayon; puis on entoure ce rond avec un fil passé à points devant. C'est le *fil de tracé*, destiné d'abord à soutenir la broderie que nous ferons tout à l'heure, puis à conserver la forme de l'œillet au cas où le crayon s'effacerait.

Si l'œillet doit être petit, — et c'est le cas pour la culotte-couche de *Bleuette*, — vous faites un petit trou au milieu, en coupant deux ou trois fils soulevés sur l'aiguille; puis vous introduisez dedans un poinçon, et vous le tournez de droite et de gauche pour rentrer sous le fil du tracé toute l'étoffe du milieu ainsi séparée par les ciseaux.

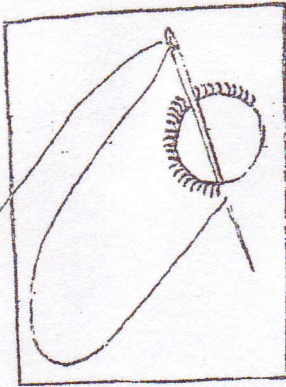
A ce moment-là, vous avez un trou bien rond et dont les



N° 2. — Point de boutonnière.

www.thebleudoor.com

...out à fait rapprochés. Ce travail se fait de gauche en allant vers la droite (c'est le même sens que le surfilage et le sens contraire du point de boutonnière). L'aiguille pique en dessous pour ressortir en dessus, la pointe vers le plein de l'étoffe et le côté enfilé du côté du trou.



N° 3. — Point d'œillet.

Regardez bien le dessin et vous achèverez de me comprendre. — Lorsque vous saurez faire le point d'œillet, vous posséderez l'élément principal de la broderie anglaise, si en faveur en ce moment.

Le point d'épines. — Le point d'épines est très employé dans l'ornementation de la lingerie. Il y en a de plusieurs sortes, distingués par des noms différents, suivant le nombre plus ou moins grand des branches

sortant de la tige courante.

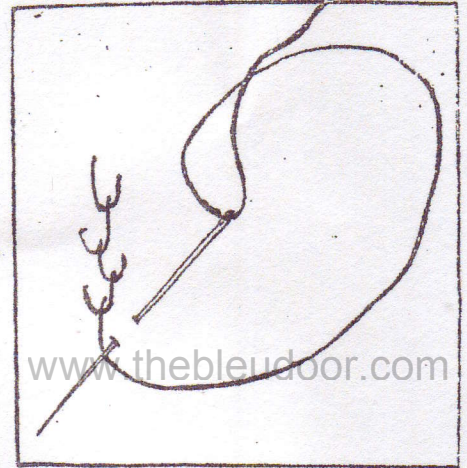
Nous commencerons par le plus simple, appelé « point de corail », parce qu'il affecte un peu la forme des branches de ce polypier.

Pour le commencer, vous piquez l'aiguille en la faisant passer de dessous en dessus; vous maintenez le fil travailleur droit le long du tissu avec le pouce de la main gauche, et de la main droite, vous allez piquer l'aiguille de *dessus* en *dessous* pour la faire ressortir en biais un peu plus bas, à peu près sur

la même ligne droite du point de départ. Sous la pointe de l'aiguille vous passez le fil-travailleur et vous tirez l'aiguille. Alors vous constatez que vous avez fait à la fois *deux* points; l'un jeté sur la droite, l'autre tout droit allant de haut en bas. Vous recommencez à gauche ce que vous avez fait à droite, puis à droite, puis à gauche et ainsi de suite sur toute la longueur nécessaire.

Vous obtenez ainsi l'apparence d'une branche de corail ou d'une tige épineuse.

En regardant bien non seulement le dessin, mais encore ce que vous venez de faire, vous constaterez que votre tige du milieu se porte tantôt sur la droite, tantôt sur la gauche, mais cela également, de deux en deux points, en sorte que, le travail terminé, le rameau tout entier occupe toujours, sur le tissu, la même largeur.



N° 4. — Point d'épines dit point de corail.

Exercez-vous à mener à bien ces trois genres de travail : boutonnière, œillet, point d'épines, et, la semaine prochaine, nous ferons la culotte-couche de Bleuette

PETITE MOISSON

L'auberge de la Belle-Étoile.

Celles d'entre vous qui ont voyagé au delà de nos frontières de l'Est en ont sans doute entendu parler.

L'auberge de la Belle-Étoile a pour propriétaire le duc de Bavière. C'est un hôtel très confortable qui offre une particularité probablement inconnue à tous ceux dans lesquels vous avez pu descendre pendant vos vacances.

L'été, il reçoit les touristes riches, que le duc de Bavière rançonne largement. L'hiver, il ne reçoit que les pauvres, que les gens qui ne peuvent pas payer, et que l'hôtelier couronné loge et nourrit avec l'argent ramassé pendant la belle saison.

C'était autrefois un hôpital; mais, comme cet hôpital n'avait pas un sou, ceux qui y entraient, s'ils guérissaient de leur maladie, ne tardaient pas à mourir de faim. C'est pour remédier à cet inconvénient, évidemment sérieux pour un établissement de bienfaisance, que le duc Théodore de Bavière fit disparaître l'hôpital et

le remplaça par l'auberge de la Belle-Étoile.



certain naturalistes, à ce que les yeux de ces animaux voient les choses plus grandes qu'elles ne sont. Ils aperçoivent près d'eux un être bien plus grand que le petit père qui les mène, et cette constatation les empêche d'agir à leur tête; ils se figurent que leur conducteur a la force de les dompter.

Ce phénomène a été constaté quelquefois dans la race humaine. Actuellement existe à Manchester, ville d'Angleterre, une femme dont les yeux grossissent cinquante fois les objets. Ainsi, au lieu de vous voir telle que vous êtes, elle apercevrait une petite fille ayant cinquante et quelques mètres de haut et une largeur proportionnelle; seulement, comme ses yeux augmentent tous les objets dans les mêmes proportions, une petite fille lui paraît toujours une petite fille, parce que si elle a 50 mètres de hauteur, sa maman en a 80 et son papa 90.

Si, en mangeant son dessert, cette femme singulière voit la poire qu'elle avale grosse comme un potiron, elle aperçoit aussi son assiette grande comme une petite mare. Le fil avec lequel elle coud ses boutons de gants lui semble un cordage de navire, mais le gant lui-même lui paraît aussi grand qu'un sac à charbon. Souhaitons à cette bonne dame de conserver la même faculté grossissante lorsqu'on lui montrera sa part de paradis.



Depuis la semaine dernière, les jeunes mamans de Bleuette s'exercent aux différentes difficultés que nous allons rencontrer ici. Nous pouvons donc les aborder sans crainte.

Le dessin que vous voyez à la page précédente vous représente le patron exact de la culotte-couche; au milieu, pour utiliser la place, on a dessiné la culotte-couche terminée et telle qu'elle est lorsque l'enfant la porte. Ce petit croquis vous montre la façon de la boutonner.

Avant de commencer, regardez bien la ligne pointillée tracée en long, au milieu, et allant de A en A. Elle est importante comme tout, cette ligne; elle n'attire pas votre attention pour rien; elle veut dire : *J'indique le plein biais; donc mettez-moi en plein biais de l'étoffe, ou la culotte-couche ira mal.*

La question du droit-fil et du biais est d'une importance extrême en coupe, et c'est parce que plusieurs de mes nièces la négligent qu'elles m'écrivent parfois : « Je suis désolée, tante Jacqueline; telle ou telle chose ne va pas; » tandis que d'autres me disent, enthousiasmées : « Oh! tante Jacqueline, quel bon patron! »

Comment faire pour trouver le plein biais? Voici : vous allez prendre un carré de percale, de toile, de basin ou de piqué, pour faire la culotte-couche. Ce carré aura 0^m,22 sur 0^m,22.

Nous allons d'abord nous assurer que ses quatre côtés sont droit-fil, en les effilochant un peu : le droit-fil sera certain, lorsque le fil s'enlèvera d'un bord à l'autre, d'une seule venue.

Après avoir ainsi enlevé quatre fils d'une seule venue, un sur chacun des quatre côtés de notre carré, nous ébarberons, avec des ciseaux, les effilochures irrégulières que cette mise au droit-fil pourrait avoir produites. Cela fait, nous plierons notre carré en fichu, en mettant bien les bords contre les bords. *Le pli du fichu sera en plein biais.*

Vite, mettons deux ou trois épingles pour le maintenir, passons bien l'ongle dessus pour le marquer et, pour le moment, laissons l'étoffe ainsi préparée de côté.

Nous allons relever le patron. Pour cela, posons sur le journal un papier assez transparent pour pouvoir calquer. Puis nous découperons ce calque : c'est le patron.

Pliez ce patron en deux, dans le sens de sa longueur, de façon à ne plus avoir sous les yeux que la moitié, en long, de la culotte, et posez ce patron sur l'étoffe que nous venons de préparer, en mettant le côté du pli du patron bord à bord avec le pli de l'étoffe. Maintenez le patron sur l'étoffe avec quelques épingles et coupez la culotte en laissant 0^m,01 d'étoffe déborder partout du patron. Quand je dis *partout*, j'en excepte le côté plié de l'étoffe que les ciseaux ne doivent pas toucher.

Otez le patron, ouvrez l'étoffe, et vous avez exactement la figure représentée sur le dessin.

Pour faire la culotte, commencez par rabattre à l'envers le centimètre coupé en trop, cela partout, sauf en haut où ce surplus d'étoffe sera pris dans la ceinture. Maintenez ce rentré par un bâti, puis posez à l'envers, moitié sur le rentré, moitié sur l'étoffe, un lacet en tresse de coton, ayant à peine 0^m,01 de largeur, plutôt moins que plus de 0^m,01. Cousez ce lacet des deux côtés avec un point de côté finement fait, et tournez bien soigneusement les angles.

Aux points marqués d'un trait, vous ferez des boutonnières; aux points indiqués par de petits ronds, vous placerez les boutons.

Vous allez remarquer qu'il y a sept boutonnières, tandis qu'il n'y a que six boutons. Pourquoi? Parce que la boutonnière qui est à la pointe de la culotte, tout à fait en bas, vient se boutonner au deuxième bouton du devant, lequel se trouve pris dans deux boutonnières : celle qui lui est correspondante de l'autre côté du devant, et celle de la pointe dont nous parlons.

Pour coudre les boutons bien en place, le mieux est de plier la culotte ainsi que le petit croquis l'indique, puis de marquer, avec la pointe d'un crayon, le point correspondant avec le milieu de chaque boutonnière. Vous déplierez ensuite la culotte pour coudre plus commodément un bouton sur chacun de ces points bleus.

de tracé, ainsi que nous l'avons expliqué au précédent numéro; vous faites votre œillet en suivant bien toutes les indications que nous avons déjà données.

Il est essentiel de faire les œillets avant d'avoir posé la ceinture, car il serait difficile de trouver l'œillet d'un seul côté si les deux étoffes étaient l'une sur l'autre.

Prenez le milieu de la ceinture et le milieu de la culotte; fixez par un point ces deux milieux ensemble et cousez la ceinture, son endroit contre l'endroit de la culotte, ce qui fait que cette couture se trouvera faite à l'envers. Le côté à coudre ainsi est celui qui porte les œillets.

La couture terminée, repliez la ceinture en deux et rabattez à l'envers.

D'un œillet à l'autre vous ferez courir une piqure qui partagera la ceinture en deux parties. Au delà de chaque œillet jusqu'à chacun des bouts de la ceinture, vous reprendrez cette piqure.

Ayez alors deux bouts de petite tresse de coton étroite, chacun d'environ 0^m,30. Passez-en un avec un passe-lacet, en l'entrant par le bout de droite, dans le compartiment du haut, et faites-le ressortir dans l'œillet de gauche. Passez de même le second lacet mais à gauche, pour le faire ressortir dans l'œillet de droite. Arrêtez les deux bouts de vos lacets par un point solide fait à chaque bout de la ceinture et, en tirant sur les deux bouts sortant des œillets, vous froncerez la ceinture de façon à l'ajuster autour de la taille de la poupée.

Les deux lignes courbes qui creusent à droite et à gauche du patron forment, une fois la culotte boutonnée, les ouvertures par lesquelles passent les jambes. Ces ouvertures peuvent s'orner d'une petite broderie, d'une dentelle de fil, d'une serpentine. Au-dessus, on brode ce point d'épines dont nous avons donné l'explication dans le précédent numéro. On peut le broder en blanc ou en rouge.

TANTE JACQUELINE.



PETITS FRÈRES www.thedoor.com

Il faisait froid, bien froid... La rafale glacée
Courbait en mugissant le front des grands bois morts
Et, sous le froid linceul de la neige pressée.
Le vieux chêne géant agitait ses bras tors.

Dans le buisson témoin de son heureuse enfance,
Près du nid paternel, conduit par la souffrance,
Un frêle roitelet surpris par les frimas
Implorait, mais en vain, un peu de nourriture :
A ses cris douloureux, sous la froide ramure,
Ne répondait que le trépas.

Quand soudain, près de lui, se pose sur la branche,
Haletant et plaintif, un autre passereau
Comme lui regardant le pauvre nid qui penche
Sa ruine glacée au bout d'un blanc rameau.

« Eh quoi! sembleriez-vous connaître ce bocage?
Dit au nouveau venu l'oiseau, dont le plumage
Est déjà soulevé par le dernier frisson.
— J'y naquis au printemps, tout près d'une églantine,
Ce nid fut mon berceau; sous la verte aubépine,
J'appris ma première chanson.

— Ce nid? votre berceau?... Bonheur! nous sommes frères!...
Mon frère, aimons-nous bien tous deux, comme autrefois. »
Et tous deux, confondant leurs plaintes, leurs misères,
Pour bénir le Seigneur n'eurent plus qu'une voix.

Ils se dirent tout bas beaucoup de douces choses,
Parlèrent du ciel bleu, de la saison des roses,
D'espérance, d'amour, des chansons du printemps...
« Souffrir tous deux n'est plus souffrir; que vous en semble?
Répétaient-ils; restons, restons toujours ensemble,
Que nous importent les autans? »

Et la neige tombait, et le vent faisait rage...
Mais les petits oiseaux en s'aimant étaient forts;
Dieu leur sourit du ciel, il bénit leur courage
En leur rendant la vie et l'espoir, doux trésors!